Les réflexions métalinguistiques des profanes autour du phénomène de l'argot

Stéphane HARDY
Université de Siegen (Allemagne)
Département de linguistique romane
hardy@romanistik.uni-siegen.de

REZUMAT: Reflecțiile metalingvistice ale profanilor despre fenomenul argoului

Această contribuție își propune să se ocupe de reflecțiile metalingvistice nonacademice identificate în cadrul forumurilor de pe internet dedicate fenomenului lingvistic al *argoului*. După o scurtă explicație a conceptului de *lingvistică populară* şi de *„Laienlinguistik"* precum şi a modelului de continuum dezvoltat de Martin Stegu, vom discuta despre rolul destul de important atribuit forumurilor de discuții în constituirea corpusurilor scrise exploatate în cercetările ce se înscriu pe linia lucrărilor de lingvistică populară. Un eşantion al acestor discuții va fi analizat pentru a se evidenția diferitele interese lingvistice şi atitudinile nespecialiştilor, precum şi principalele tipuri de dezbateri metalingvistice dedicate fenomenelor argotice.

CUVINTE-CHEIE: *lingvistică populară, reflecție metalingvistică, „Laienlinguistik", profan, argou*

ABSTRACT: Lay People's Metalinguistic Reflections on Argot Phenomena

The present contribution examines laypersons' metalinguistic practices concerning *argot* phenomena in E-forum postings. At first, the notions of *linguistique populaire* and *Laienlinguistik* as well as the continuum model developed by Martin Stegu are introduced. The importance of E-forum postings for the compilation of written corpora in a folk linguistic line of research is addressed. Then, a sample of postings from various threads is investigated in order to show which linguistic phenomena laypersons are interested in and what their attitudes are. Finally, a categorization of major types of metalinguistic discussions of argotic phenomena is proposed.

KEYWORDS: *'linguistique populaire', 'Laienlinguistik', metalinguistic reflection, profane, slang*

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

RÉSUMÉ

La présente contribution se proposera d'examiner les réflexions métalinguistiques non savantes repérées dans des forums sur Internet se consacrant au phénomène de l'argot. Après une brève explication de la notion de *linguistique populaire* et de *Laienlinguistik* ainsi que du modèle de continuum développé par Martin Stegu, nous évoquerons le rôle tout à fait important attribué aux forums de discussion pour la constitution de corpus écrits exploités dans les recherches s'inscrivant dans la lignée des travaux de la linguistique populaire. Un échantillon de fils de discussions sera analysé afin d'en faire ressortir les différents intérêts linguistiques et les attitudes des profanes tout comme les principaux types de débats métalinguistiques se vouant aux phénomènes argotiques.

MOTS-CLÉS : *linguistique populaire, 'Laienlinguistik', réflexion métalinguistique, profane, argot*

1. Introduction

IL EXISTE DEPUIS PLUSIEURS années de nombreux travaux sur la *linguistique populaire*, c'est-à-dire l'étude de discours linguistiques nés d'une réflexion non savante, voire profane. Il s'agit bien, comme le souligne Marie-Anne PAVEAU (2005 : 96), de l'étude d'activités linguistiques (réflexion spontanée sur la langue) et non langagières (usage de la langue) de la part de non linguistes. La *linguistique populaire* a suscité un intérêt grandissant en linguistique, avant tout aux États-Unis et en Allemagne, mais aussi en France même si celle-ci *« et les approches qui pourraient en relever n*['y] *courent pas les allées du savoir »* (PAVEAU 2007 : 97) et apparaît *« à présent […] comme un champ d'études sociolinguistiques en développement »* (LECOLLE 2014 : 8). Il faut cependant reconnaître que cet intérêt n'a pas toujours été aussi vif qu'il l'est depuis les dernières années ; en effet, les linguistes *« maîtres »* ou *« experts »* ont pris conscience qu'une telle réflexion sur la langue n'est pas un domaine leur étant réservé en exclusivité (cf. OSTHUS 2015 : 12).

Cette contribution tentera de donner une vue d'ensemble des activités métalinguistiques repérées sur Internet et concernant le phénomène de l'argot. Dans un premier temps, nous donnerons brièvement une explication de la notion de *linguistique populaire* avant même de nous focaliser sur le modèle de continuum permettant d'esquiver la perspective bipolaire linguistes/experts *vs* non linguistes/profanes. Après avoir établi une classification des différents types de débats, nous proposerons, dans un deuxième temps, une

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

analyse du contenu de certains fils de discussion et des attitudes de leurs participants ayant attiré notre attention dans des forums consacrés à la langue française et affichant des débats métalinguistiques sur l'argot.

2. Linguistique populaire et modèle de continuum

Le domaine scientifique nommé *linguistique populaire* fait preuve d'une certaine hétérogénéité regroupant plusieurs appellations, voire traductions. Comme le souligne PAVEAU (2005 : 96), le terme *linguistique populaire* est une traduction de l'anglais *folk linguistics* (cf. NIEDZIELSKI & PRESTON 2000), raison pour laquelle on rencontre également dans le discours scientifique francophone le terme *linguistique folk* (cf. FALKERT 2012 : 109) ou encore *folk linguistique* (cf. PAVEAU 2008 : 93). Outre ces désignations, PAVEAU constate la coexistence d'autres expressions plus ou moins synonymiques, telles *linguistique de sens commun*, *linguistique des profanes*, *linguistique spontanée, sauvage* ou *non savante* (cf. PAVEAU 2005 : 96 ; 2007 : 93). Dans le champ scientifique germanophone, c'est le concept de *Laienlinguistik* établi par Gerd ANTOS (1996) qui domine par rapport à celui de *Volkslinguistik* (BREKLE 1989) qui se veut être la traduction du terme anglais *folk linguistics*. Selon STEGU (2008 : 87), il semble préférable de favoriser l'expression *Laienlinguistik* comme équivalent de *folk linguistics* et de *linguistique populaire* étant donné que le mot *Volk*, en langue allemande, est lié à des connotations péjoratives nourries par l'histoire de l'Allemagne. Dans le discours scientifique francophone, la désignation *linguistique populaire* a également suscité des malentendus dus à la polysémie et aux connotations défavorables adhérant à l'adjectif *populaire* (cf. PAVEAU 2008 : 93).

C'est dans l'ouvrage d'ANTOS (1996) que nous nous proposons d'examiner la définition de *Laienlinguistik* : « *Laien-Linguistik bezeichnet eine Sprach- und Kommunikationsbetrachtung für Laien und häufig genug eine, die von Laien betrieben wird* » (ANTOS 1996 : 1). Selon cette définition, la *Laienlinguistik* est « *une linguistique destinée aux non-linguistes, mais aussi très souvent pratiquée par des non-linguistes* » (Traduction cf. STEGU 2008 : 85). Nous pouvons ainsi distinguer deux perspectives : d'une part, tout ouvrage linguistique adressé à des profanes. Il s'agit de différentes formes textuelles, à savoir des chroniques de langue (presse), des guides de conversation et des ouvrages de vulgarisation linguistique. De l'autre, toute activité ou pratique linguistique produite par des non spécialistes. Il s'agit avant tout de propos, de débats, de réflexions et d'évaluations métalinguistiques. La définition de *Laienlinguistik* que propose ANTOS a donc une vue centrée sur l'acteur, plus précisément sur le non linguiste. De cette optique naît en conséquence une problématique spécifique quant à la difficulté voire l'impossibilité de tracer une

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

ligne de démarcation entre la position du profane et celle de l'expert (cf. HARDY, HERLING & PATZELT 2015 : 7). En d'autres termes, il n'est pas facile d'attribuer à un locuteur pratiquant des activités métalinguistiques un statut exclusif, c'est-à-dire soit un statut de non spécialiste soit un statut d'expert. Ainsi, il convient de résoudre cette problématique en offrant un autre modèle qui n'est pas strictement dichotomique.

Le modèle de continuum, dont l'origine remonte aux travaux de Martin STEGU (2007, 2008, 2012), fournit une alternative au « *binarisme (populaire* vs *savant)* » (PAVEAU 2007 : 93) qui marque, de façon distincte, une séparation entre la communauté des profanes et celle des scientifiques. Dans le cadre de ses contributions offrant une réflexion critique sur les rapports entre les théories dites *officielles*, *scientifiques* ou *non populaires* et celles dites *populaires*, STEGU (2008 : 83) examine tout d'abord les caractéristiques de différenciation entre le caractère scientifique et le caractère profane. Il se prononce alors contre l'idée d'une « *ligne de démarcation nette séparant le 'scientifique' du 'populaire'* » (*Ibid*.) et plaide pour un concept de gradualité établissant un continuum entre spécialistes/linguistes et non spécialistes/non linguistes.

C'est dans le même ordre d'idée que PAVEAU (2008 : 95sq.) souligne que l'identification des non linguistes est d'autant plus difficile qu'ils n'ont, contrairement aux linguistes ayant un statut d'experts aux yeux du grand public, aucun diplôme constituant une attestation officielle de leur savoir linguistique. En outre, leur identification se base sur aucun critère fiable ce qui rend impossible toute catégorisation bipolaire de linguistes d'une part, et de non linguistes d'autre part. En conséquence, PAVEAU élabore une typologie conçue comme un continuum graduellement décroissant de neuf types différents : 1. linguistes professionnels, 2. scientifiques non linguistes, 3. linguistes amateurs, 4. logophiles, glossomaniaques et autres « *fous du langage* », 5. correcteurs-relecteurs-rédacteurs, 6. écrivains et essayistes, 7. ludo-linguistes, 8. locuteurs concernés, militant ou passionnés et, enfin, 9. locuteurs ordinaires (cf. PAVEAU 2008 : 96). Comme le signalent WILTON & STEGU (2011), le statut du non linguiste ne correspond pas à une position discrète, mais plutôt à une position perméable, voire traversable : « […] *the idea of a continuum or categories with permeable and negotiable boundaries is more appropriate when it comes to language issues than a strictly dichotomous distinction* » (WILTON & STEGU 2011 : 7).

3. Rôle des forums de discussion sur Internet pour la linguistique populaire et corpus

S'inscrivant dans le champ d'études que constituent les travaux analysant les activités métalinguistiques amateures repérées sur Internet (forums,

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

blogs, tchats) (cf. la troisième partie du volume de GERSTENBERG, POLZIN-HAUMANN & OSTHUS 2012 ainsi que HARDY, HERLING & PATZELT 2015), nous nous proposons d'explorer le discours métalinguistiques des profanes sur le web portant sur le phénomène de l'argot.

En 2003, OSTHUS soulignait, dans son étude traitant le discours normatif sur la toile, le rôle important des amateurs de la langue et des nouveaux médias tels Internet et ses nombreuses facettes de communication interactive qui forment « *une nouvelle plate-forme* » (cf. OSTHUS 2003 : 139) pour les pratiques métalinguistiques profanes, d'autant plus que cet espace virtuel est ouvert à tout usager pouvant lancer, comme il lui plaira, un débat sur un thème particulier ou encore participer à un sujet déjà donné. Depuis lors, plusieurs études – fondées sur des corpus ayant été constitués à partir de fils de discussion relevés dans différents forums – ont montré à la fois l'intérêt de ce type d'approche, mais aussi les difficultés qui y sont associées. Les résultats de ces études ont permis à OSTHUS de donner plus d'indications à propos des types de débats métalinguistiques repérés sur Internet. Pour ce faire, OSTHUS (2015 : 13sq.) procède à la classification suivante montrant que les débats et les sujets ne sont pas du tout homogènes :

1. les débats de profanes étant enclins à donner matière à des discussions tendanciellement puristes
2. les débats de profanes abordant des questions métalinguistiques de tous genres
3. les débats soulevant des questions normatives (du type *cette expression est-elle correcte ?*)
4. les débats s'intéressant aux français régionaux et aux langues de minorité.

Outre le discours normatif et la question du purisme très présents sur Internet, nous rencontrons également des débats s'intéressant notamment aux formes non standard des langues : non seulement les variétés diatopiques (en ce qui concerne les français régionaux et les langues de minorité cf. VISSER 2012, 2015a, 2015b), mais encore les variétés diaphasiques (à propos du *louchébem* cf. HARDY 2015).

La quantité des forums de discussion disponibles sur Internet se consacrant aux questions relatives à la langue augmente constamment. De ce fait, il n'est pas surprenant que les forums suscitent de plus en plus d'intérêt de la part des linguistes s'intéressant à la linguistique populaire. Les forums de discussion leur sont utiles, car ils constituent un objet d'analyse leur permettant désormais d'analyser les échanges des usagers (sous forme de textes). Pour la recherche de faits et d'éléments de linguistique populaire, les forums de discussion « *offrent un corpus non négligeable* » (OSTHUS 2015 : 13). Par ailleurs, « *Internet fait apparaître des débats qui, dans un passé récent, étaient réservés*

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

à l'oralité » (*Ibid.*) tout en transgressant les frontières géographiques de l'espace (cf. OSTHUS 2015 : 12).

Il nous a ainsi paru intéressant d'aborder la question de savoir si l'argot fait l'objet d'un discours métalinguistique sur le web. Nous avons pu, sans grande difficulté, réunir plusieurs fils de discussion tirés des forums suivants :

- *Français notre belle langue* (http://www.achyra.org/francais/)
- *Projet Babel – le Forum des Babéliens* (http://projetbabel.org)
- *WordReference Forums* (http://forum.wordreference.com/?hl=fr)
- *ABC de la langue française* (http://www.languefrancaise.net)

Notre corpus a donc pu être constitué, de manière hétérogène, en sélectionnant un échantillon de plusieurs productions écrites se consacrant au phénomène de l'argot. Celles-ci ont été tirées de fils de discussion repérés dans les forums ci-dessus et datant de 2004 à 2016. Il s'agit de discussions métalinguistiques explicites (cf. OSTHUS 2015 : 14), c'est-à-dire de débats qui exposent exclusivement des interrogations particulières sur l'argot.

4. Observations sur les réflexions métalinguistiques des profanes autour du phénomène de l'argot

La première question que nous proposons de prendre en compte concerne l'identification des types de débats métalinguistiques repérés sur Internet se vouant au phénomène de l'argot. Quels sont les divers types de sujets initiés ? Nous pouvons tout d'abord avancer que les participants des forums font preuve d'une grande curiosité métalinguistique et d'un intérêt spontané pour maintes questions relatives au langage argotique en général, à la langue des jeunes/au français contemporain des cités, à l'ancien argot/à l'argot des malfaiteurs, aux langages secrets et, enfin, aux argots de métiers/aux technolectes. Cependant, nous notons que certains thèmes suscitent une curiosité plus vive des usagers.

Dans la plus grande partie des forums, les non linguistes sont d'abord à la recherche de la signification ainsi que de l'origine de certains termes ou expressions argotiques comme en témoignent les quelques exemples suivants :

(1) quelle est l'origine de l'expression « prendre une prune » qui veut dire prendre une contravention ? Qui le sait ? (leonard, 2, 2006)

(2) Salut à toutes et à tous,
D'où vient le mot /bins/ dans l'expression « C'est quoi, ce bins ? » ? (shokin, 12, 2013)

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

(3) Bonjour,
Connaissez-vous l'origine de l'expression « A tire larigo » et son sens exact ?
Merci aux experts. (Jean-Claude Chaume, 3, 2012)

(4) j'étais dans le RER lundi et un jeune s'est approché de moi et m'a dit « tagarci ? »
Evidemment je n'ai pas su répondre et j'aimerais que l'on m'eclaire sur le sens de ce mot bizar. (polettedelarue, 4, 2004)

Outre les questions de signification et d'étymologie, nous trouvons, bien que plus rarement, d'autres thèmes abordés, à savoir l'emploi voire la vitalité de certains termes ou expressions argotiques :

(5) «Je veux!» est-il toujours pratiqué?
Je n'ai pas entendu cette expression depuis une trentaine d'année peut-être, mais au moins dans les années 1970, sans que l'usage en soit très répandu, certaines personnes le disaient très fréquemment et toujours familièrement. Cela se dit-il toujours? (YD, 5, 2011)

(6) Toujours en usage autour de moi (53 ans, beaucoup d'amis entre 25 et 60 ans). Chez les djeuns, je ne saurais dire. (pumpkin34, 5, 2011)

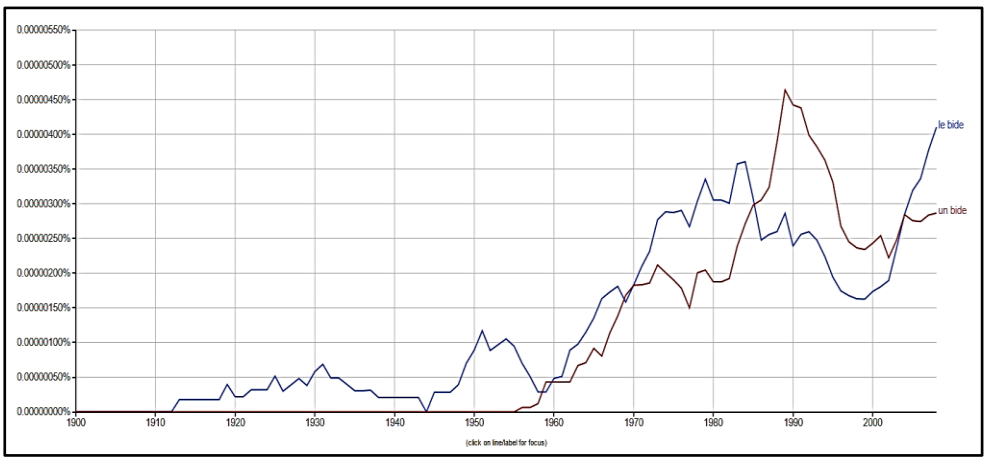
Dans les discussions traitant la vitalité de certains termes, les usagers s'efforcent de trouver des preuves dans le but de montrer l'usage plus ou moins long d'un mot, sa perdurance ou son usure au fil du temps. Étant donné que ce genre de recherche reste difficile, comme nous pouvons le lire dans l'énoncé (7),

(7) Pour savoir si un mot est moins courant qu'avant, il faudrait des corpus bien faits à interroger. Pas gagné. Pour ce que ça vaut, en quelques clics, on peut sortir quelques éléments généraux. (gb, 9, 2016)

les amateurs du langage s'engagent dans d'ardentes recherches : ils vérifient la fréquence de l'emploi d'un mot à travers les siècles en cherchant l'entrée du mot en question sur www.gallica.fr ou encore www.frantext.fr et établissent de longues listes détaillées. En effet, ils n'épargnent aucun effort et ne reculent devant aucune difficulté. Une autre méthode souvent employée aux mêmes fins est la recherche à partir de *Google*, plus précisément l'utilisation de l'outil nommé *Ngram Viewer* qui survole le corpus écrit recensé par *Google*, c'est-à-dire l'intégrité des ouvrages ayant été numérisés sur le portail *Google Books*. Cette application permet d'observer l'évolution de la fréquence d'un mot ou d'un groupe de mot au cours du temps et de comparer plusieurs mots ou expressions tout en représentant les fréquences sous forme de graphique. Les linguistes se penchent depuis peu sur cet outil afin d'exploiter

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

les données ainsi générées (en ce qui concerne l'idée de corpus linguistique à partir de *Ngram Viewer* et son exploitation ainsi que son interprétation par des profanes : cf. Kunkel 2015). En guise d'illustration, nous présentons un graphique *Ngram Viewer* tiré d'un fil de discussion se consacrant à l'origine de l'expression « faire un bide ». L'usager Alco se sert de cet outil, tout en signalant ses doutes face à cette méthode, pour démontrer que l'association du mot « bide » avec l'article défini (par exemple « sur le bide ») est antérieure à celle avec un article indéfini (comme dans « faire un bide ») :



Outre la vitalité et l'usage, nous pouvons également distinguer des débats qui se rapportent à des questionnements morphologiques ; il s'agit souvent de posts s'intéressant à la formation du verlan et de la reverlanisation. Dans l'énoncé (8), le locuteur utilise le mot *femme* pour montrer qu'il existe, d'une part, le verlan et, d'autre part, le *verlan du verlan* voire le *lanvère*, termes non linguistiques qu'il propose pour distinguer les deux types de formation :

(8) **le verlan du verlan**
feum, **feumeu** : (arg.) femme, verlan de *meuf*
meuf : (arg.) femme, verlan de *femme*
On pourrait appeler cela du *lanvère*. Connaissez-vous d'autres exemples ? (vh, 6, 2014)

Une autre question centrale posée dans un certain nombre de forums est celle de l'orthographe. Dans la plupart des cas, les locuteurs ont saisi un mot au vol lors d'une conversation et sont désormais à la recherche de sa signification et bien souvent de son orthographe :

(9) Les deux expressions peuvent se comprendre.

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

Piquer un phare = rougir de honte, et ça se voit de loin.
Piquer un fard = rougir de honte comme sous les effets d'un maquillage théâtral…
Quelle est la véritable orthographe ? Et l'origine de cette expression ? (l'Alain, 7, 2008)

La réponse au post de polettedelarue (voir énoncé (4)) comporte une explication montrant qu'il s'agit d'une formation assez complexe rendant compte de plusieurs phénomènes : la verlanisation du terme *cigarette* avec l'apocope du suffixe *-ette*, la suppression de la négation et de l'article indéfini et, enfin, la contraction du pronom personnel et de l'auxiliaire. Par ailleurs, fredo favorise une autre orthographe correspondant aux règles normatives tandis que polettedelarue ne se base que sur le principe phonétique :

(10) Ce n'est pas un mot, mais la contraction d'une phrase:
- tu n'as pas une cigarette?
- ta une cigarette?
- ajout de verlan et suppression de « une »= gar-ci, plus apocope de -ette
- donc « tagarci? »
A mon avis il l'écrirait: « **T'as garci?** » (fredo, 4, 2004)

En outre, nous constatons la présence de discussions terminologiques autour des termes *argot*, *jargon*, *langage familier, dialecte*, *langue*, *technolecte*. Les exemples suivants, d'où s'ensuivent des éclaircissements terminologiques plus ou moins corrects tout en restant assez superficiels, sont donnés à titre illustratif :

(11) Bonjour à tous, pourriez-vous m'expliquer un peu la différence entre argot et jargon et m'en donner des exemples ? (Anna-chonger, 17, 2010)

(12) Quelle est la différence entre le technolecte et l'argot (le jargon des musiciens sera-t-il considéré comme argot ou langage technique ?) Quelle est la différence entre l'étiquette « populaire » et l'étiquette « familier » ? (Andreas, 8, 2009)

(13) L'argot et le patois c'est exactement la même chose? (do43, 17, 2010)

Dans un débat traitant les significations des mots *limace* (‘chemise’) et *grimpant* (‘pantalon’), un usager qualifie l'argot de « langue » ce qui entraîne Jacques, un participant de la discussion, à intervenir. Son étonnement est d'autant plus sérieux qu'il est le premier à donner une définition de l'argot dans ce fil de discussion déjà bien avancé. Jacques souligne qu'il ne s'agit pas d'une « langue » :

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

(14) Je suis assez surpris que l'on qualifie l'argot de langue ; […] Selon ma conception, une langue a sa propre grammaire, et l'argot n'en a pas, il se construit sur la grammaire et la syntaxe du français. Ce serait donc plutôt un langage, fait essentiellement de mots et d'expressions. (Jacques, 11, 2011)

L'extrait suivant, sélectionné comme exemple, permet ensuite d'illustrer l'existence d'une réflexion témoignant d'une tendance puriste et soulevant la question de savoir si l'argot aurait des répercussions négatives sur le maintien de la pureté du français :

(15) J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'argot : son emploi ne serait-il pas un danger pour notre langue ? ou au contraire y voyez-vous une belle manière de se démarquer des autres ? (amel, 1, 2004)

Les commentaires qui s'ensuivent montrent, en général, une attitude positive envers l'argot visant à valoriser la créativité lexicale de ce dernier. L'*argot d'aujourd'hui*, c'est-à-dire la langue des cités, comme le mentionne gb dans l'énoncé (17), est perçue de façon plus critique : cette variété linguistique pourrait être évaluée de façon plus négative :

(16) Ce n'est pas l'argot qui menace notre langue. […] L'argot est un mode de langage à part, mais il n'a jamais empiété sur la langue « académique ». […] L'argot est un phénomène linguistique pittoresque, mais je pense qu'il ne concurrence pas la langue française. (lardenais, 1, 2004)

(17) L'argot ne menace pas la langue française. D'ailleurs, les défenseurs de la langue sont généralement relativement tolérants à son égard. Il y a bien des critiques contre l'argot, le français 'populaire' mais modérées […]. Pour ce qui concerne l'argot d'aujourd'hui, la 'langue des cités', s'il est peu probable qu'elle mette le français en danger, les avis sont généralement plus critiques. […]. Non l'argot […] ne menace pas du tout le français, qui reste à l'évidence […] une langue puissante et privilégiée et qui, comme les continents, bouge, évolue, avec parfois des secousses, s'effrite ici et grandit là. Une irritation n'est pas le symptôme d'un mal sans retour. (gb, 1, 2004)

Enfin, nous pouvons attester un certain intérêt pour des questions de grammaire, à savoir des questionnements relatifs au genre. Dans l'exemple suivant, Nico s'interroge sur les différents genres du mot « clope » :

(18) Mon grand-père, ouvrier réparateur de machine à écrire, se faisait fort de m'expliquer qu'on disant « le » clope pour désigner une cigarette entière, mais « la » clope pour signifier une cigarette consommée, un mégot. Il m'expliquait que pendant la guerre, il récupérait plusieurs fois une clope pour en faire un clope... (Nico, 13, 2005)

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

Dans la discussion qui suit, les usagers ne consentent pas tous à cette interprétation. Certains, comme le montre le post de Rémi, se laissent uniquement guider par leurs sentiments :

(19) Moi je préfère **la** clope. Le clope, ça fait un peu cyclope... (Rémi, 13, 2005)

D'autres usagers essaient d'apporter des explications en avançant des hypothèses *ad hoc* sans se servir de vérification ni de source comme on peut le constater dans les exemples (20) à (24) :

(20) clope, je crois que c'est un de ces rares mots ou on peut dire le ou la. (malheureuxgoupil, 13, 2005)

(21) Je crois qu'au début, c'était masculin... et je sais pas pourquoi le genre a « glissé »... ou plutôt est maintenant accepté au féminin. (Pixel, 13, 2005)

(22) Pour ma part je croyais qu'il n'y avait qu'une définition féminine, alors je me demande si la terminaison par E aurait facilité l'emploi du féminin. (Helene, 13, 2005)

(23) J'ajouterais que le clope de mon grand oncle est devenu la clope de mon petit frère dans les années 70. (Glossophile, 13, 2005)

(24) Pour ma part, dans les années 50 ou 60, j'entendais les « grands » parler de clopes au masculin (refile-moi un clope, t'as pas un clope ?) mais l'usage a évolué plus tard avec les 2 genres. (jms06, 13, 2005)

Encore d'autres ne se fient pas seulement à leur intuition, mais préfèrent vérifier dans un dictionnaire. Non seulement dans ce fil de discussion, mais encore dans bon nombre d'autres débats, nous avons pu constater que c'est le *Trésor de la Langue Française informatisé* (*TLFi*) qui est la référence primaire et qui fait autorité en la matière :

(25) En jetant un coup d'œil sur le Trésor du Français, je n'ai pu y trouver qu'une définition masculine. (Helene, 13, 2005)

(26) Le TLF le définit comme masculin – « clop » ou « clope ». […] Quand je parle du TLF : je fais référence au Trésor de la Langue Française (Informatisé). (Pixel, 13, 2005)

Ce n'est que dans la suite du dialogue que d'autres dictionnaires, souvent plus spécifiques sont cités – comme des dictionnaires d'argot ou encore des dictionnaires étymologiques :

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

(27) François Caradec, dans son *Dictionnaire du français argotique et populaire* […] : « **clope**, n. m. Mégot de cigarette ou de cigare -Cigarette. (Souvent au féminin). » (Glossophile, 13, 2005)

(28) Voici ce qu'indique le Larousse étymologique et historique du français (2000) : **clope** 1902, argot, de *ciclope*, de *cigarette* par substitution d'élément*. (NB : *ciclope* est absent de ce même dico.) Le Lexis (1975), du même éditeur, le date également de 1902, mais indique une **origine obscure**. Il ne le référence qu'au masculin. (jms06, 13, 2005)

L'explication tirée du *Larousse étymologique et historique* que l'on peut lire dans l'énoncé (29) et à laquelle jms06 fait référence, introduit le terme technique de *substitution d'élément* qui provoque chez jms06 une certaine hésitation quant à sa définition. À la fin de son post, ce participant ajoute :

(29) * : Si les linguistes distingués qui fréquentent assidûment ce forum pouvaient m'éclairer sur ce point, ce serait sympa : connaissez-vous d'autres exemples de **substitution d'élément** ? (jms06, 13, 2005)

Le fait que le *Trésor de la Langue Française informatisé* soit la référence de base des usagers n'est pas étonnant puisque, dans certains forums, les responsables invitent les participants à consulter ce dictionnaire pour éviter les erreurs (énoncé (32)). Dans le forum *Projet Babel – le Forum des Babéliens*, il existe le sous-forum « mot du jour » dans lequel on demande aux usagers de présenter, chaque jour, un mot « insolite, amusant, original, intéressant ». Cependant, le post ne doit pas contenir de question, mais contribuer « à l'enrichissement de Babel ! ». Les règles mentionnées dans le « mode d'emploi » proposé sur le site sont assez strictes :

(30) ne traitez que des langues que vous connaissez et des choses que vous savez ! Ne postez que si vous êtes sûrs et, au besoin, vérifiez ! (Outis, 14, 2007)

(31) vous n'êtes évidemment pas obligé de dire tout ce qu'il y aurait à dire ; si vous ne l'avez pas fait, d'autres Babéliens pourront évoquer l'étymologie du mot, ses équivalents dans d'autres langues, des emplois rares ou inattendus. À vous de faire selon vos compétences et vos goûts … (Outis, 14, 2007)

(32) le « Mot du jour » de Babel n'est ni un dictionnaire, ni une encyclopédie : pour ce qui a trait à la définition, après avoir dit l'essentiel en quelques mots, plutôt que de faire du pillé-collé, mettez éventuellement des liens vers le Trésor de la langue française, Wikipédia ou toute autre ressource en ligne que vous jugerez bon… (Outis, 14, 2007)

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

Sont ainsi présentés non seulement bon nombre de mots appartenant à la langue standard, mais encore des termes et expressions argotiques, tels par exemple le mot « falzar » initié par Jacques qui propose le constat suivant :

(33) Selon le Petit Larousse, le mot argot **falzar** (pantalon), vient du turc.
Selon le Larousse Etymologique, son origine est obscure.
Selon ATILF.fr, ce mot viendrait du grec moderne *salvari* (culotte bouffante).
(Jacques, 16, 2006)

Nous avons pu remarquer que *Wikipédia* et le *Wiktionnaire* ne font, à quelques exceptions près, pas partie des sources consultées, malgré le fait que les responsables les proposent de façon explicite comme ressources à consulter. Pour ce qui est des autres sources, les usagers participant au discours métalinguistique autour de l'argot ont très souvent recours au *Dictionnaire de l'Académie*, au *Grand Larousse Illustré* et au *Petit Robert*. Les dictionnaires spécifiques les plus cités et qui servent de justification pour la signification ou l'étymologie d'un terme sont le *Dictionnaire du français argotique et populaire* (François Caradec), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* (Jean-Pierre Goudaillier), le *Dictionnaire du français non conventionnel* (Alain Rey et Jacques Cellard) et le *Dictionnaire étymologique et historique du français* (Henri Mitterand, Jean Dubois et Albert Dauzat). Quant aux sources linguistiques, celles-ci ne se trouvent que très rarement dans les forums et ont pu être observées que ponctuellement avant tout lors de débats qui thématisent l'ancien argot.

Abordons désormais les attitudes des participants des forums consultés : il faut en effet remarquer que ces derniers ont un niveau assez élevé de connaissances de l'argot. La structure des fils de discussion est souvent la même : un post est créé en soulevant une question, s'ensuivent des énoncés plus ou moins intuitifs et sans vérification des propos à l'aide d'une source fiable (tels les différents dictionnaires ou les ouvrages de vulgarisation, les revues ou études linguistiques). Enfin, plus la discussion est avancée, plus les énoncés sont complexes apportant des détails de plus en plus spécifiques (des arguments historiques pour défendre un mot, une étymologie ou des termes et notions linguistiques) qui présupposent des compétences linguistiques. Cependant, les usagers n'ont pas honte d'admettre des incertitudes et des lacunes en linguistique. Plusieurs témoignages, comme celui de jms06 dans l'énoncé (29), évoquent une certaine insécurité voire imperfection qui demande à être comblée par le savoir des participants s'avérant maître en la matière voire des linguistes. Les usagers se déclarent souvent être non experts du sujet en question et laissent la place aux spécialistes pour répondre

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

aux questions. En outre, certaines affirmations reflètent un sentiment de supériorité, comme le montre l'énoncé (35) en réponse au commentaire (34) :

(34) Je viens de chercher la signification des mots limace et grimpant dans un dictionnaire d'argot. Ils signifient respectivement chemise et pantalon. (Klausinski, 11, 2011)

(35) Vous ignoriez ces mots ? Ils sont en **argot** d'usage courant. Un grimpant, c'est aussi un futal. Je pense que limace est un dérivé de liquette. (Jacques, 11, 2011)

Le ton employé par les usagers et le style de leurs interventions ne sont en aucun cas négatifs, même si très rarement certains se sentent blessés dans leur autorité quand d'autres osent apporter des corrections à leurs propos. Il peut aussi y avoir des malentendus dans la communication. Des disputes sur certains énoncés, des objections émises à une étymologie ou à une signification proposée sont des pratiques tout à fait récurrentes comme le montre l'exemple suivant :

(36) Je me permets d'insister sur le fait que vous avez mal traduit beaucoup de termes. (Retcha, 15, 2009)

(37) Vous négligez les arabismes, pourtant courants dans certaines zones. (JR, 11, 2011)

Bien que le public soit quelquefois un peu difficile, les explications fournies par les usagers plus experts en la matière ne sont pas rédigées sur le ton d'un maître mais illustrées à l'aide d'exemples dans le but d'assurer que la personne qui recherche des informations les ait bien comprises.

Avant de clore nos observations, nous jetons un rapide coup d'œil sur un extrait tiré d'une discussion ayant particulièrement attiré notre attention et portant sur des homophones. La participante magda se questionne sur la signification exacte des « gens bombeurs » :

(38) **Des gens bombeurs**, c'est quoi exactement ? J'ai trouvé ça dans le film *Entre les murs*. (magda, 10, 2011)

Peu après, elle ajoute le commentaire suivant

(39) C'est un élève arabe qui le dit et explique que « ce sont des gens qui puent le fromage ». (magda, 10, 2011)

qui déclenchera un véritable emballement de la part des usagers offrant une multitude d'hypothèses sur la signification du groupe de mots « gens bom-

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

beurs ». La première interprétation se contente d'élucider la définition donnée par l'élève arabe dans le film *Entre les murs* et propose un homophone plus approprié au contexte :

(40) Implicite dans l'association des termes que vous utilisez, *ce sont des gens qui puent le fromage* est une expression qui désigne les mangeurs de fromage et de sandwichs **jambon-beurre** que nous sommes. Quelqu'un saurait-il quelle catégorie de français est plus particulièrement désignée de cette façon ? (Un passant, 10, 2011)

Un autre participant se permet d'expliquer plus en détail ce qu'est exactement un « jambon-beurre » et quelles en sont les deux définitions possibles :

(41) Le « jambon-beurre » (abréviation de : sandwich jambon-beurre) est pris pour la collation habituelle du Français populaire, imaginaire et idéal-typique (baguette, beurre, cochonnaille... il ne manque que le béret). C'est une métonymie au motif gastronomique fréquemment utilisée pour désigner telle ou telle nationalité par l'intermédiaire du plat plus ou moins national. (gb, 10, 2011)

À la suite de cette interprétation, c'est-à-dire que le « jambon-beurre » est synonyme de Français typique, l'usager DB propose l'homophone « jambon-beur » tout en exposant qu'il s'agit d'un couple mixte français-arabe. La bande dessinée de Farid Boudjellal, intitulée *Jambon-Beur. Les couples mixtes* (1995), y est ajoutée comme référence :

(42) N'est-ce pas plutôt une allusion au *jambon-beur*, ces couples mixtes formés d'un Arabo-Musulman (*Beur*, verlan d'*arabe*, désignation courante des Arabes nés en France et y ayant grandi) et d'un indigène français qui mange du jambon, donc a priori pas musulman. (DB, 10, 2011)

Sur ce, Bookish Prat se permet de rappeler la signification du mot « fromage » telle que le connaissait le langage des cités :

(43) Il me semble, chère Magda, que vous n'appréciez pas l'intégralité du propos si on ne vous dit pas que, dans *le langage des cités*, « un fromage » désignait *un Français* (d'autres vocables le remplacent aujourd'hui). (Bookish Prat, 10, 2011)

Le participant gb, quant à lui, a vérifié dans le dictionnaire du français contemporain des cités, source de référence primaire que les usagers consultent régulièrement en ce qui concerne les questionnements relatifs à la langue des jeunes :

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

(44) le « fromage » et le « fromage blanc » sont des « Français de souche » pour les Français pas de souche et autres immigrés des banlieues. Goudaillier, *Comment tu tchatches*, enregistre *from'* et *fromage blanc.* (gb, 10, 2011)

Étant donné que le terme « gens bombeurs » correspond donc à une orthographe erronée, Bookish Prat conclut le débat et se voit de consoler magda avec les mots suivants :

(45) En guise de consolation, on notera que ce jeu de mots manifeste une grande maîtrise de la langue française. (Bookish Prat, 10, 2011).

5. Conclusion

L'intérêt de cette contribution a été, premièrement, d'évoquer brièvement les notions de *linguistique populaire* et de *Laienlinguistik* ainsi que de faire référence au modèle de continuum qui se comprend comme solution possible à l'organisation bipolaire de type profane *vs* savant. Nous avons également porté notre regard sur la forme de communication interactive qu'est le forum de discussion sur Internet : celui-ci est désormais devenu – pour les études s'inscrivant dans la lignée des travaux consacrés à la linguistique populaire – une source appropriée pour la constitution d'un corpus visant la description et l'analyse du discours métalinguistique des profanes.

Nous avons, deuxièmement, proposé l'analyse d'un échantillon de fils de discussion se vouant au phénomène de l'argot. Nous y avons pu constater que les intérêts linguistiques des usagers sont très divers. Plusieurs phénomènes argotiques font l'objet d'une réflexion de la part des amateurs de la langue : 1. recherche de signification, 2. questionnement étymologique, 3. emploi et vitalité de certains mots ou groupes de mots, 4. phénomènes morphologiques, 5. insécurité orthographique, 6. discussion terminologique, 7. débat soulevant des questions puristes et 8. problématique grammaticale. Dans ces types de débats les plus significatifs, nous avons pu observer que les activités métalinguistiques des profanes ne sont en aucun cas normatives ni prescriptives, mais souvent purement descriptives. Nous avons pu relever des descriptions de règles de fonctionnement, d'étymologie, d'emploi etc., mais nous n'avons pas pu observer de jugements du type « ce n'est pas de l'argot » ni d'interventions ou d'actions régularisatrices.

Nous nous sommes également concentrées sur les attitudes des profanes : les discussions suscitent, selon le thème abordé, plus ou moins de commentaires dans lesquels les participants développent des arguments (historiques,

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

étymologiques…) et établissent des présomptions quant à la signification, par exemple. Ils sont soit guidés par leur intuition et leur sentiment et n'ont donc pas recours à une source fiable, soit ils apportent une justification : nous avons découvert des références explicites à diverses autorités, entre-autres au *Trésor de la Langue Française informatisé*, à divers dictionnaires d'argot et d'étymologie ainsi que, plus rarement, aux linguistes et argotologues étant maîtres en la matière. Les caractéristiques récurrentes des attitudes des usagers sont, malgré quelques rares exceptions, la compréhension et l'enrichissement mutuels. Nous n'avons que très rarement pu noter des attitudes hostiles, des irritations après des formulations provocantes ainsi que des commentaires blessants.

En conclusion, nous reprenons ici même les mots de OSTHUS qui traduisent bien ce que nous avons observé lors de notre analyse : « Être profane en linguistique, cela ne signifie pas pour autant une absence totale d'expertise. Il y a des zones intermédiaires entre experts et non-experts, souvent les activistes qui marquent des débats « populaires » font preuve de connaissances impressionnantes, et, en plus, Internet sert bien souvent à populariser, voire même à vulgariser les connaissances scientifiques. » (OSTHUS 2015 : 13).

BIBLIOGRAPHIE

ANTOS, G. (1996). *Laien-Linguistik – Studien zu Sprach- und Kommunikationsproblemen im Alltag. Am Beispiel von Sprachratgebern und Kommunikationstraining*. Tübingen : Niemeyer.

BREKLE, H. E. (1989). « La linguistique populaire ». In : S. AUROUX (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, tome 1, Liège-Bruxelles : Pierre Mardaga, 39-44.

FALKERT, A. (2012). « La dialectologie perceptuelle : problèmes et perspectives ». *Dialectologia et geolinguistica*, 20, 108-129.

GERSTENBERG, A., C. POLZIN-HAUMANN, & D. OSTHUS (2012) (éds). *Sprache und Öffentlichkeit in realen und virtuellen Räumen. Akten der Sektion auf dem 7. Kongress des Frankoromanistenverbands (Essen, 29.9. – 2.10.2010)*. Bonn : Romanistischer Verlag.

HARDY, S. (2015). « „Ça fait très oriental louchebem… origine ???" – Laienwissen über die Geheimsprache *louchébem* ». In : S. HARDY, S. HERLING, & C. PATZELT (éds), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin : Frank & Timme, 105-128.

HARDY, S. & S. HERLING, & C. PATZELT (2015) (éds). *Laienlinguistik im frankophonen Internet*. Berlin : Frank & Timme.

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

KUNKEL, M. (2015). « *The medium ist he corpus* – Zur Nutzung des Internets als Textkorpus in laienlinguistischen Diskussionsforen ». In : S. HARDY, S. HERLING, & C. PATZELT (éds), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin : Frank & Timme, 179-200.

LECOLLE, M. (2014). « Introduction ». In : M. LECOLLE, *Métalangage et expression du sentiment linguistique « profane »*, Bruxelles-Fernelmont : EME, 7-18.

NIEDZIELSKI, N. A. & D. R. PRESTON (2000). *Folk Linguistics*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.

OSTHUS, D. (2003). « Le bon usage d'Internet – Discours et conscience normatives dans des débats virtuels ». In : D. OSTHUS & C. POLZIN-HAUMANN, & C. SCHMITT (éds), *La norme linguistique. Théorie – pratique – médias – enseignement. Actes du colloque tenu à Bonn le 6 et le 7 décembre 2002*, Bonn : Romanistischer Verlag, 139-152.

OSTHUS, D. (2015). « Les disputes des ‹ profanes › - les débats virtuels autour du polycentrisme de la langue française ». In : S. HARDY, S. HERLING, & C. PATZELT (éds.), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin : Frank & Timme, 11-28.

PAVEAU, M.-A. (2005). « Linguistique populaire et enseignement de la langue : des catégories communes ? ». *Le français aujourd'hui*, 2005/4 (n°151), 95-107.

PAVEAU, M.-A. (2007). « Les normes perceptives de la linguistique populaire ». *Langage et société* 2007/1 (n°119), 93-109.

PAVEAU, M.-A. (2008). « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk ». *Pratiques* 139-140, 93-110.

STEGU, M. (2007). « Der/die 'ideale' Fachsprachenlehrende im Spannungsfeld 'ExpertIn - Laie' ». In : J. ENGBERG & M. GROVE DITLEVSEN, P. KASTBERG, & M. STEGU (éds.), *New Directions in LSP Teaching*, Bern: Peter Lang, 17-39.

STEGU, M. (2008). « Linguistique populaire, language awareness, linguistique appliquée : interrelations et transitions ». *Pratiques* 139-140, 81-92.

STEGU, M. (2012). « Les politiques linguistiques entre linguistique appliquée et linguistique populaire ». *Synergies Pays germanophones*, n°5, 31-36.

VISSER, J. (2012). « Varietäten im virtuellen Raum : normannische Sprachkultur im Internet ». In : A. GERSTENBERG, C. POLZIN-HAUMANN, & D. OSTHUS (éds), *Sprache und Öffentlichkeit in realen und virtuellen Räumen. Akten der Sektion auf dem 7. Kongress des Frankoromanistenverbands (Essen, 29.9.-2.10.2010)*, Bonn : Romanistischer Verlag, 79-106.

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

VISSER, J. (2015a). « Laienlinguistische Diskussionen über das *gallo* : Perspektiven des Medienwandels für den Fortbestand französischer Regiolekte ». In : S. HARDY, S. HERLING, & C. PATZELT (éds), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin : Frank & Timme, 49-66.

VISSER, J. (2015b). « Linguistique populaire et chroniques de langage : les français régionaux et les langues des minorités ». In : C. POLZIN-HAUMANN, & W. SCHWEICKARD (éds.), *Manuel de linguistique française*, Berlin & New York : de Gruyter, 242-261.

WILTON, A. & M. STEGU (2011). « Bringing the 'folk' into applied linguistics. An introduction ». *AILA Review*, 24, 1-14.

SITES INTERNET

WORDREFERENCE FORUMS
<http://forum.wordreference.com/?hl=fr> (dernière consultation le 04/12/2016)
ABC DE LA LANGUE FRANÇAISE
<http://www.languefrancaise.net/> (dernière consultation le 04/12/2016)
FRANÇAIS NOTRE BELLE LANGUE
<http://www.achyra.org/francais/> (dernière consultation le 04/12/2016)
PROJET BABEL – LE FORUM DES BABÉLIENS
<http://projetbabel.org> (dernière consultation le 04/12/2016)

Titre du fil de discussion

URL: <http://www.languefrancaise.net>

1 j'ai besoin de votre avis sur l'argot (2004)
2 prendre une prune : une contravention (2006)
3 expression ancienne : à tire larigo (2012)
4 tagarci ? (2004)
5 « Je veux ! » est-il toujours pratiqué ? (2011)
6 reverlanisation : le verlan du verlan (2014)
7 Piquer un phare ou piquer un fard ? (2008)
8 argot et la langue populaire – différences (2009)
9 du nanan (2016)
10 c'est quoi des gens bombeurs ? (2011)

URL: <www.achyra.org/francais/>

11 Le langage argotique (2011)
12 C'est quoi ce « bins » ? (2013)

BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)

URL: <http://projetbabel.org>

13 clope (2005)
14 Mode d'emploi du Mot du jour (2007)
15 Mots romani dans l'argot français (2009)
16 falzar (2006)

URL: <http://forum.wordreference.com/?hl=fr>

17 argot / jargon (2010)



BDD-A26382 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:45 UTC)